

LE PRIX DE L'ARGENT



O'BROTHER
BELGIAN • FILM • DISTRIBUTION

PAN CINEMA ET VERSUS PRODUCTION
PRÉSENTENT

TOMER SISLEY

JAMES FRANCO

LE PRIX DE L'ARGENT



CLOTILDE HESME

ÉLISE TILLOLOY

UN FILM DE
OLIVIER MASSET-DEPASSE

AU CINÉMA LE 07 AOUT

1h40 / FRANCE / IMAGE 2.39 / SON 5.1

VISA : 151.787

O'BROTHER DISTRIBUTION

info@obrother.be

PRESSE : BARBARA VAN LOMBEEK

+32 486 54 64 80

barbara@obrother.be

Dossier de presse et photos téléchargeables sur le site
<https://obrother.be/films/le-prix-de-largent-une-aventure-largo-winch-fr>



SYNOPSIS

Depuis l'enlèvement brutal de son fils Noom, Largo Winch fait l'objet d'une impitoyable machination cherchant à l'anéantir et à détruire le groupe.

Pour faire éclater la vérité et retrouver son fils, Largo se lance dans une traque sans relâche. Des forêts canadiennes, en passant par Bangkok jusque dans les profondeurs des mines birmanes, il ne sait pas encore qu'il devra faire face aux démons du passé.

ENTRETIEN AVEC TOMER SISLEY



Qu'est-ce qui vous a convaincu de repartir pour une troisième aventure de LARGO WINCH ?

Le retour après près de 15 ans depuis le dernier chapitre a une saveur particulière, comme celle de retrouver un vieux costume que l'on avait laissé de côté depuis longtemps. Largo est un rôle important, et j'ai le sentiment d'avoir cheminé avec ce personnage au fil des années. La découverte du cinéma d'Olivier Masset-Depasse, et en particulier son film ILLÉGAL, m'a profondément impressionné. Son film est d'une maîtrise remarquable de bout en bout, empreinte d'une puissance émotionnelle saisissante, un véritable coup de poing cinématographique. La perspective de collaborer avec un réalisateur de films d'auteur était la garantie d'insuffler une nouvelle dynamique à la franchise. J'étais donc très heureux de travailler avec lui.

Qu'avez-vous pensé du scénario ?

En quinze ans, le monde a considérablement changé et le scénario s'en fait l'écho. J'ai trouvé formidable de voir que le personnage de Largo, ce multimilliardaire à la tête d'un groupe planétaire, cherchait à dépolluer son entreprise et à devenir plus conscient des enjeux environnementaux. On sentait aussi l'importance de l'opinion publique sur les grandes figures d'ultrariches comme Largo à travers les réseaux sociaux. C'était donc un scénario très actuel.

Largo est désormais père et doit assumer de nouvelles responsabilités.

Je joue un Largo qui perd son fils au bout de quelques minutes et pour lui il n'y a désormais plus qu'une chose qui compte : essayer de le retrouver coûte que coûte – et s'il y a la moindre piste qui peut l'amener vers ses ravisseurs, il fonce. L'homme qu'il était dans le deuxième opus, qui voulait créer une fondation et vendre son entreprise, n'est plus le même : il est désormais investi d'une responsabilité de père. Au cours de l'aventure, il croise la route de Bonnie. Elle lui rappelle son fils, et il y projette un transfert affectif.

Malgré ses compétences, Largo semble aussi appartenir à « l'ancien monde » et se fait traiter de « boomer » par Bonnie !

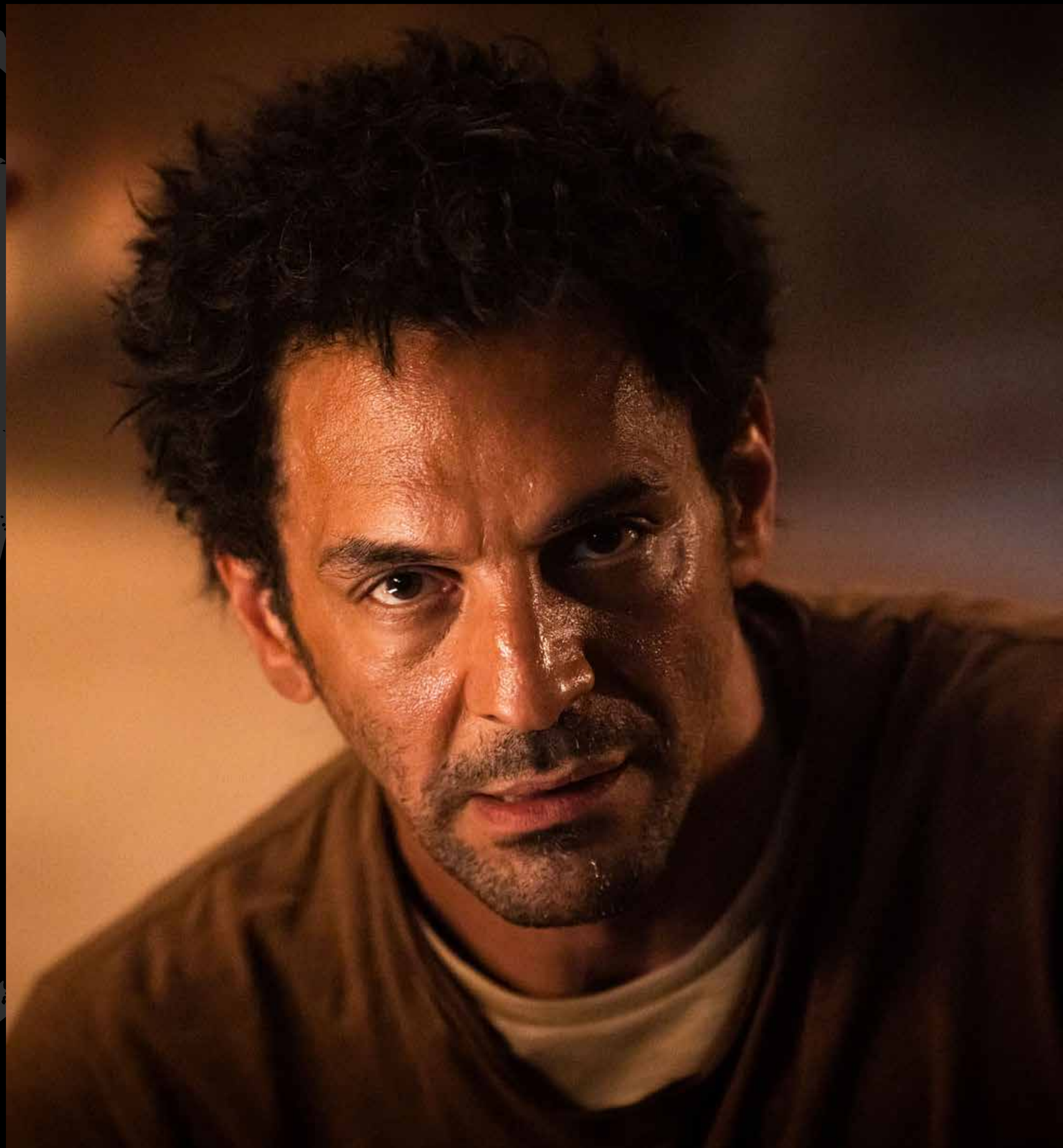
Les années ont passé pour Largo, il n'a plus 27 ans et s'approche plutôt de la cinquantaine. Alors que dans les albums de BD, il ne vieillit pas d'une seule semaine, dans la réalité, il a un fils adolescent qui lui rappelle son âge. Et qui lui balance deux ou trois petites remarques qui piquent un peu. De même qu'il était bienvenu que Bonnie se paie un peu sa tête. Charge à lui, ensuite, de prouver qu'il est encore dans la course et que ce n'est pas parce qu'il est un boomer qu'il est bon à jeter ! La confrontation entre ces deux mondes, ces deux générations, est jouissive et les scènes avec Bonnie font partie de celles que j'ai préféré tourner.

Largo a rarement été aussi vulnérable et faillible.

Clairement, on a pris un virage avec ce troisième chapitre, un peu comme James Bond avec CASINO ROYALE. Ce Largo est un peu moins froid, plus sombre, plus humain, avec davantage d'aspérités. Olivier y est pour beaucoup et il a poussé dans cette voie. Il est bien tombé avec moi car je voulais, moi aussi, partir dans cette direction. On s'est bien trouvés !

Les séquences de cascades sont stupéfiantes !

Olivier a réussi la prouesse d'imaginer des cascades inédites pour moi alors que j'en ai effectuées pas mal au cours de ma carrière ! Il m'a d'ailleurs fallu quelques mois d'entraînement pour assurer certaines séquences, notamment en moto. La course-poursuite du début, qui dure sept minutes, compte plusieurs cascades complexes : je me fais tracter par une voiture, je viens m'accrocher à un pickup en moto sur la roue arrière, je percute un des gars sur le pickup, je me bagarre dans la voiture et je passe par-dessus le bord du pickup en y restant accroché ! Je n'avais jamais autant travaillé pour pouvoir effectuer moi-même mes propres cascades que sur ce film.





C'est la première fois que vous tournez avec James Franco.

J'ai trouvé le choix de James extrêmement cohérent. Car face à Largo et à l'aura extraordinaire du personnage, il faut un méchant à sa hauteur : son antagoniste doit pouvoir dégager quelque chose de fort immédiatement. C'est le cas de James qui a incarné un méchant redoutable dans la première trilogie SPIDER-MAN et qui est capable d'interpréter des personnages maléfiques avec beaucoup d'authenticité. Mais il n'est pas l'archétype du méchant : il a également joué dans des comédies avec Seth Rogen, démontrant ainsi sa polyvalence. Il a donc su apporter quelques nuances à son personnage qui n'étaient pas forcément écrites dans le scénario et qui sont toujours difficiles à insuffler avec ce type de rôle. C'est toujours plus facile de tourner avec un acteur de sa trempe – cela rend le travail meilleur. Tout va plus vite, tout est plus simple.

Vous a-t-il surpris ?

Considérablement ! J'ai tourné quelques films aux États-Unis et je sais que les acteurs américains n'effectuent pas leurs propres cascades – à l'exception de Tom Cruise qui est producteur de ses films. Sur un tournage outre-Atlantique, tout est extrêmement réglementé et les accords avec les syndicats et les assurances empêchent donc les acteurs de prendre le moindre risque. Quand on se retrouve avec un acteur américain sur un plateau européen, il est donc très difficile de lui demander de faire autre chose que son métier d'acteur. Or James avait la volonté et la forme physique pour participer à la bagarre et exécuter ses chorégraphies combats sans être doublé. Mais c'était une vraie valeur ajoutée pour le film.

Vous avez aussi Clotilde Hesme pour partenaire.

J'ai été ravi de rencontrer Clotilde [Hesme], d'autant plus que j'avais beaucoup entendu parler d'elle et que j'avais déjà tourné avec sa grande sœur, Élodie Hesme. Clotilde est engagée, et j'ai trouvé cela très intéressant pour son rôle. Elle a réussi à donner à son personnage une touche punk, le menant dans une direction totalement différente. À l'origine, nos deux personnages étaient censés vivre une histoire d'amour. Cependant, Clotilde a suggéré que son rôle s'éloigne des clichés de la femme désirable et qu'on évite les stéréotypes. Et elle avait raison.





Qu'avez-vous pensé de la jeune Élise Tilloloy qui campe Bonnie ?

Elle m'a impressionné : malgré son jeune âge et son peu d'expérience, elle est arrivée avec un vrai sérieux dans le travail et une implication hallucinante. Elle devait jouer une Québécoise, avec un accent prononcé, alors qu'elle parle un français sans accent : elle est partie plusieurs semaines au Canada, pour être dans l'ambiance et s'imprégner de l'accent, et pendant tout le tournage, elle n'a jamais abandonné son accent. Même ses textos étaient formulés en québécois ! Je n'ai que du respect pour Élise et j'ai eu beaucoup de chance de tourner avec elle.

Comment Olivier dirige-t-il ses acteurs ?

La direction d'acteur s'est élaborée pendant l'écriture du scénario. J'ai participé, très en amont, à de nombreuses réunions de travail sur les dialogues et l'orientation du personnage. Je pense qu'Olivier a été rapidement rassuré par le fait qu'on avait la même vision du héros et qu'on allait dans le même sens. On s'est fondamentalement entendu sur la direction qu'on voulait faire emprunter au personnage.

Comment s'est passé le tournage ?

Nous avons traversé la planète, d'un continent à l'autre, et bénéficié d'une incroyable diversité de décors.

Nous avons vécu des extrêmes, passant de -33°C en Bulgarie à 48°C en Thaïlande. Pourtant, chaque pays était aussi magnifique et cinématographique l'un que l'autre. En France, les films d'aventures sont rares, c'est pourquoi il était impensable de laisser passer une opportunité comme celle du troisième volet de LARGO WINCH. Ce n'est pas tous les jours qu'on me propose de participer à un film d'aventures mettant en scène un personnage aussi emblématique, produit par des producteurs audacieux.

Quel souvenir garderez-vous de cette aventure hors du commun ?

J'en ai beaucoup, mais j'ai été marqué par le fait qu'on a cherché à tourner ce film en respectant les cultures et les lieux qu'on a traversés et en limitant notre empreinte carbone. Nous n'étions donc pas dans la surenchère des dépenses et du nombre de personnes sur le plateau car c'est autant de déplacements et de logements en moins. Quand on tournait en Thaïlande, par exemple, nous étions au bout du monde, au milieu de nulle part, et nous vivions dans des conditions difficiles. Mais je pense que cela a bénéficié au film.



FILMOGRAPHIE TOMER SISLEY

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2024 **LARGO WINCH, LE PRIX DE L'ARGENT** d'Olivier Masset-Depasse
- 2023 **BDE** de Michael Youn
- 2022 **COMME MON FILS** de Franck Brett
- 2021 **DON'T LOOK UP : DENI COSMIQUE** d'Adam M Kay
- 2019 **LUCKY DAY** de ROGER AVARY
- 2017 **LE SERPENT AUX MILLES COUPURES** d'Eric Valette
- 2015 **LE DERNIER JOUR D'YITZHAK RABIN** d'Amos Gitai
- 2014 **KIDON** d'Emmanuel Naccache
- 2013 **ANGELIQUE** d'Ariel Zeitoun
LES MILLER, UNE FAMILLE EN HERBE de Rawson Marshall Thurber
- 2011 **NUIT BLANCHE** de Frédéric Jardin
LARGO WINCH 2 de Jérôme Salle
- 2008 **LARGO WINCH** de Jérôme Salle
- 2007 **TRUANDS** de Frédéric Schoendoerffer
- 2006 **NATIVITY** de Catherine Hardwicke
TOI ET MOI de Julie Lopes-Curval
- 2005 **VIRGIL** de Mabrouk el Mechri
- 2003 **BEDWIN HACKER** de Nadia El Fani
DÉDALES de René Manzor
- 2001 **ABSOLUMENT FABULEUX** de Gabriel Aghion

TÉLÉVISION

- 2022 **COMME MON FILS** de Franck Brett
- 2021 **VORTEX** de Slimane-Baptiste Berhoun
- 2022-18 **BALTHAZAR** de Frédéric Berthe, Jérémy Minuit
- 2020 **THE PERFECT MOTHER** de Fred Garson
- 2019 **MESSIAH** de Michael Petroni
- 2018 **PHILARMONIA** de Louis Choquette
- 2017 **LES INNOCENTS** de Frédéric Berthe
COUP DE FOUDRE EN LAPONIE de Arnaud Mercadier
- 2014 **STRAVISKY, L'ESCROC DU SIECLE** de Claude-Michel Rome
- 2007 **LA COMMUNE** de Philippe Triboit
- 2003 **TROIS FEMMES FLICS** de Philippe Triboit
VACANCES de Laurence Katrian
RETIENS-MOI de Jean-Pierre Igoux
- 2002 **DOUBLE FLAIR** de Denis Malleval
- 2000 **DUELLES - C'EST LUI** de Laurence Katrian
P.J de Benoit d'Aubert
MEDITERRANÉE de Henri Helman
NANA d'Edouard Molinaro
- 1999 **THE FRENCH CONNECTION** de Dennis Berry
- 1998 **UN HOMME EN COLÈRE** de Caroline Huppert

ENTRETIEN AVEC OLIVIER MASSET-DEPASSE



Quelle était votre proximité avec l'univers de la bande dessinée et, en particulier, avec LARGO WINCH ?

Ma première passion est la BD et c'est par le dessin, que j'ai pratiqué très jeune, que je suis venu à l'art. Ayant grandi en Belgique, j'ai été marqué par l'univers de Jean Van Hamme, et en particulier par les séries XIII et THORGAL, et je l'ai eu ensuite comme professeur pendant deux ans à l'IAD. On peut donc dire qu'il y a eu comme un fil rouge, depuis les BD que j'ai lues dans mon enfance, jusqu'à ma rencontre avec le professeur Van Hamme et le « passage à l'acte » de ma mise en image de son univers.

Pourquoi avez-vous souhaité vous attacher au Prix de l'argent, 13ème album de la série ?

Quand je suis arrivé sur le projet, l'idée d'adapter cet album en particulier s'est très vite imposée : j'ai tout de suite eu envie d'explorer le point de vue de ce James Bond de la finance et de comprendre son rapport au monde. Pour autant, l'album est paru il y a vingt ans et le contexte financier, qui évoquait notamment l'importance des stock-options, était obsolète. Il fallait donc moderniser le propos et parler d'enjeux qui parlent au spectateur d'aujourd'hui. Et puis, je voulais mettre en cause la face cachée des nouvelles technologies qu'on a tendance à porter aux nues et qui n'ont pas que des aspects positifs...

Comment vous êtes-vous approprié l'univers de LARGO WINCH ?

J'ai toujours écrit tous mes films et j'avais donc besoin d'adapter la BD à mon univers, à mes tourments, à mes obsessions, tout en m'inscrivant dans une continuité par rapport aux précédents opus. Très vite, ce qui m'a intéressé, c'était un Largo adulte qui se retrouve dans la même situation que son père. Pour moi, la filiation entre père et fils – une relation complexe, tourmentée – est au cœur du film. Largo était un enfant qui, certes, a eu la chance d'être adopté par un milliardaire, mais qui a été maltraité par son père, un homme dur, qui voulait davantage un héritier qu'un fils. Dans la BD, on n'explique jamais pourquoi Largo, orphelin, plutôt progressiste, reste à la tête de cet empire. Je pense fondamentalement que ce héros a été un enfant maltraité qui a conservé de son éducation un syndrome de Stockholm, qui n'arrive pas à se dépêtrer de son traumatisme de l'abandon et de son rapport d'amour-haine avec son père. Le

groupe W incarne le dernier vestige d'un père qu'il a longtemps cherché. Au fond, Largo est prêt à tout perdre inconsciemment parce qu'il a n'a pas surpassé ce sentiment d'abandon.

Comment avez-vous dessiné les personnages ?

Avec mon co-scénariste Giordano Gederlini, nous souhaitons éviter le manichéisme. Chaque personnage est complexe et contradictoire. Largo lui-même, bien qu'aspirant à changer le monde, doit composer avec un groupe ancré dans le passé, rongé par les perversions et les complots. Noom incarne cet engagement fort, peut-être influencé par des figures comme Greta Thunberg, mais il est également le fils d'un milliardaire qui utilise les nouvelles technologies tout en contribuant à la pollution de la planète. Bonnie présente les mêmes contradictions. Nous avons voulu une approche contemporaine en montrant des personnages qui nous ressemblent : on veut tous faire ce qu'il

ya de mieux pour nos enfants, mais on consomme à outrance et on s'habille aussi avec des vêtements fabriqués en Chine dans des conditions peu éthiques.

Rarement Largo a-t-il semblé aussi vulnérable et faillible.

J'espérais apporter plus de modernité au personnage qui, au fond, est un héros assez masculiniste. J'ai réalisé de nombreux films sur des femmes et je trouvais intéressant de me confronter à ma masculinité. Largo est prisonnier de son côté mâle alpha et de sa dimension héroïque, mais, dans le même temps, il ne peut rien contre sa vulnérabilité et sa sensibilité. Les héros pleurent aussi et ont des crises d'angoisse. Largo est un papa qui perd son fils et on serait tous terrorisés à sa place. Sauf que lui doit en plus gérer une corporation à l'échelle d'un pays ! C'est ce qui le distingue de nous tous et j'avais envie d'explorer les contradictions et les obligations de ce genre de personnage.





À travers les parcours des personnages, on comprend que la transmission père-fils est aussi un fardeau...

Tout comme Nerio auparavant avec son fils, Largo est désormais confronté aux mêmes problèmes et aux mêmes incompréhensions avec Noom. Au début du film, Largo tente maladroitement de jouer son rôle de père et se heurte à des obstacles, son fils lui oppose un « Je ne serai jamais comme toi. » C'est donc un cercle vicieux que vient briser Bonnie : elle se substitue, d'une certaine façon, à Noom et la relation entre Largo et elle, qui ne sont pas du même sexe, est totalement différente des rapports Largo-Noom.

Ezio est un personnage machiavélique, lui aussi tourmenté par le souvenir de son père.

Nous avons cherché à créer un méchant avec une part d'humanité, car même les monstres sont souvent des victimes. Je voulais éviter le cliché du psychopathe et plutôt présenter un sociopathe - une sorte de double négatif de Largo. Bien que son père l'ait sans doute aimé, leur relation diffère de celle entre Nerio et Largo. Tous deux sont prisonniers de leur désir de vengeance, et après la mort de son père, Ezio reste hanté par son souvenir, tout comme Nerio continue d'influencer la vie de Largo. Je voulais explorer la souffrance liée au passé et trouver de l'humanité dans cette lutte. Ezio, insensible à la douleur, est à la fois puissant et fragile en raison de sa maladie neurologique.

Plus encore que Noom, Bonnie provoque un conflit générationnel avec Largo.

C'était important que Noom reste présent à travers Bonnie, mais que la jeune fille instaure une nouvelle relation et nous emmène vers le buddy movie. C'est un duo qui amène un peu

d'humour tout en gardant une vraie profondeur : des liens d'affection se développent entre ces deux personnages qui, comme dans tout bon buddy movie, ne devaient pas se rencontrer. Surtout, je tenais à conserver cette confrontation de la jeunesse et de la modernité à un Largo vieillissant qui fait déjà partie du passé.

Vous jouez avec les codes du thriller d'espionnage, façon JASON BOURNE. Quelles étaient vos priorités pour les scènes d'action ?

Pour moi, qui viens du cinéma d'auteur et qui m'attaquais à mon premier film d'action, il fallait qu'il y ait de l'émotion et une inspiration asiatique dans les scènes d'action. Il y a trois grosses séquences d'action et je voulais que chacune ait son identité propre. Il était crucial que l'action ne soit pas gratuite, mais qu'elle vienne en soutien des enjeux humains. La première séquence est celle d'un père qui tente de sauver son fils. À la fin de cette première scène d'action, quand la Jeep saute dans l'eau, on a eu l'idée d'être dans la subjectivité du héros et d'adopter le point de vue de Largo. Souvent, dans les séquences d'action, tout est montré à l'image et on finit par s'en détacher. Je trouvais qu'on avait une vision différente avec cette sorte de chorégraphie.

La deuxième est celle de l'évasion de Largo et Bonnie. Pour cette scène d'évasion en luge improvisée, je voulais le moins de fonds verts possible et le plus d'implications physiques dans des conditions physiques. Et la troisième scène d'action est celle de la confrontation finale.

On les a préparées avec un storyboard, mais j'ai quand même dû improviser, ce qui n'était pas toujours facile pour l'équipe, mais très stimulant pour la créativité. Au final, on a obtenu des plans intéressants qui n'étaient pas prévus et qu'on n'aurait jamais eus si tout avait été parfaitement millimétré.

L'humour surgit dans des situations où on ne l'attend pas...

Je n'avais pas exploré l'humour jusque-là et c'était pour moi, après l'action et l'émotion, le troisième élément qui me semblait important. Il fallait insuffler un peu de fun et c'est essentiellement le personnage de Bonnie qui amène ça. Avec Largo, cela ne fonctionnait pas vraiment car il vient de perdre son fils. Ce n'était pas toujours évident d'insérer ces respirations dans une histoire aussi sombre, mais Bonnie apporte une véritable bouffée d'air frais qui permet au spectateur de souffler un peu.

Comment avez-vous travaillé avec Tomer Sisley qui reprend le rôle de LARGO WINCH ?

Dès le début, nous avons convenu de donner à Largo une évolution par rapport aux deux chapitres précédents, le rendant plus humain et sensible. Tomer a rapidement adhéré à cette idée et nous avons travaillé ensemble en amont pour créer ce héros moderne, en accordant une importance particulière à sa sensibilité.

Et pendant le tournage ?

Pour mon premier film d'action, Tomer a contribué avec de nombreuses idées pour les scènes de combat et de poursuite, ainsi que pour leur faisabilité. Ce qui est remarquable chez lui, c'est son engagement à répondre aux aspirations du réalisateur pour obtenir le meilleur résultat possible. Il n'hésite pas à s'impliquer dans les cascades et il a proposé plusieurs idées qui ont considérablement enrichi les scènes d'action. Je pense notamment à la première course-poursuite où Largo tente de sauver Noom : toute la bagarre se déroule à l'intérieur du pick-up et une partie a été filmée en plan-séquence. Nous avons réellement développé la chorégraphie du combat à trois, avec le chef-cascadeur, Tomer et moi-même.

Comment s'est passé le casting qui est résolument international ?

Élise Tilloloy, qui joue Bonnie, est une vraie découverte. Elle n'est pas québécoise et c'est donc pour elle un véritable rôle de composition. Elle a cette formidable capacité à improviser.

James Franco aime les films d'auteur et connaît bien la culture européenne. Au début, il hésitait à jouer le rôle d'un méchant, mais après avoir vu mes films, il était curieux de voir comment un réalisateur comme moi pouvait s'attaquer à un projet comme LARGO WINCH. Il a vite compris ce que je voulais et il s'est très bien adapté au rôle.

J'avais repéré Denis O'Hare dans MICHAEL CLAYTON où il était génial et j'étais très heureux qu'il accepte de jouer Cochrane. C'était un plaisir de tourner avec lui.

Pour le rôle de Chloé, qui n'est pas simple, nous avons fait des essais avec Clotilde Hesme. Nous avons tous été impressionnés. J'aimais qu'elle vienne du cinéma d'auteur, et elle s'est imposée naturellement grâce à son talent.



Comment travaillez-vous avec vos acteurs ?

J'aime beaucoup la direction d'acteur, et je trouve crucial de bien préparer en amont. Avant le tournage, je passe du temps individuellement avec chaque acteur, discutant de leurs rôles pour créer une compréhension commune. Ainsi, sur le plateau, chacun sait où nous allons, ce qui facilite notre communication. Je préfère que les acteurs ne pensent pas trop pendant le tournage afin de vivre pleinement les situations.



La séquence dans la mine est époustouflante.

La scène a été filmée à Charleroi, en Belgique. Pendant le tournage, nous avons été confrontés à une chaleur accablante, ce qui a probablement renforcé l'impact de la scène. C'est un moment crucial du film : Largo réalise que l'exploitation des gens, y compris le travail des enfants dans des conditions terribles, est nécessaire pour alimenter ses avions,

voitures et batteries électriques en cobalt et en nickel. Ces ressources proviennent de pays qui n'ont rien de démocratique et qui exploitent une main-d'œuvre très pauvre. Il était important que Largo soit confronté à ces contradictions lorsqu'il se retrouve dans cette situation infernale, même si son objectif initial était de retrouver son fils. Cette séquence est probablement la plus politique du film.



En dehors de cette séquence, où avez-vous tourné ?

Nous avons passé un mois et demi en Bulgarie pour filmer les scènes se déroulant au Québec, deux mois en Thaïlande pour les séquences thaïlandaises et birmanes, puis on a terminé par la Belgique. Chaque étape était à la fois difficile et captivante, avec une immersion totale dès notre arrivée sur place : préparation des scènes et enchaînement immédiat des prises de vue, un processus incroyablement intense. Par exemple, pour la scène près de la tombe de la femme de Largo, nous avons dû traverser des tunnels de mines en 4x4 pendant environ vingt minutes ! Une expérience à la fois grisante et folle. En Bulgarie, nous avons même dû fermer une route à 2200 mètres d'altitude, où nous avons passé plus de 11 heures consécutives par -20°C ! Il paraît que c'était l'hiver le plus froid depuis cinquante ans... Ensuite, nous sommes rapidement passés à la Thaïlande, en plein cœur de la jungle, où la température atteignait 45°C, nous faisant ainsi vivre un changement brutal de 65°C d'un seul coup !



Que souhaitiez-vous pour la direction artistique ?

Je suis un grand fan de Ridley Scott, et je voulais obtenir une ambiance où l'image a du caractère, mais sans perdre en réalisme et en naturel. Par exemple, le décor de la mine a un aspect un peu futuriste, inspiré de MOEBIUS, tout en restant proche de la réalité. Les costumes ont un style cyberpunk marqué. Mon inspiration principale pour ce film venait du cinéma asiatique, notamment coréen.

Dans quelle mesure avez-vous utilisé les effets visuels ?

Je voulais le plus possible de réalisme, mais certaines scènes de combat étaient trop dangereuses pour qu'on puisse s'en passer totalement. La séquence qui a le plus mobilisé d'effets visuels est celle du métavers. C'est l'équipe VFX qui l'a entièrement conçue avec trois phases bien distinctes : une partie « corporate » qui promet la puissance du groupe, puis une deuxième avec Noom, assez émouvante, et enfin la phase de hacking avec Tarrant. Le résultat est très réussi.

Quelles étaient vos intentions pour la musique ?

La musique est ma deuxième passion, et je suis moi-même musicien ! Elle exprime ce que les acteurs ou les images ne peuvent pas toujours dire. Composer une véritable bande originale était un défi. En Europe, on craint souvent que la musique soit trop présente, mais j'aime relever ce défi. Il est très difficile de jongler entre différents types de musique celle qui souligne les émotions des personnages, celle qui est hors champ, et celle qui soutient l'action. Mis à part le premier rap thaïlandais qui m'amusait, tout le reste a été créé par notre équipe.

FILMOGRAPHIE OLIVIER MASSET-DEPASSE

CINÉMA

- 2023 **LARGO WINCH** : Le prix de l'argent d'Olivier Masset-Depasse
- 2019 **DUELLES** d'Olivier Masset-Depasse
Sélection festivals de Toronto (Special presentation), du Film Policier de Beaune, de Palm Spring, de Philadelphie, de Glasgow, De Dublin, de Gand, les Arcs.
- 2010 **ILLEGAL** d'Olivier Masset-Depasse. Nomination aux César 2011 dans la catégorie meilleur film étranger
Sélection aux Oscar 2011 dans la catégorie "Meilleur film en langue étrangère"
Prix SACD (Festival de Cannes – 42ème Quinzaine des réalisateurs)
Bayard d'Or de la meilleure comédienne pour Anne Coesens (Festival du Film Francophone de Namur, Belgique)
Prix FIPRESCI de la meilleure actrice pour Anne Coesens (Festival de Palm Springs)
Magritte de la meilleure actrice pour Anne Coesens et Magritte de la meilleure actrice dans un second rôle pour Christelle Cornil
Valois d'Or (Festival du Film Francophone d'Angoulême, France)
- 2006 **CAGES** d'Olivier Masset-Depasse
Prix du public et du jury jeune au FIFF (Festival du Film Francophone de Namur, Belgique).

TÉLÉVISION

- 2014 **SANCTUAIRE** d'Olivier Masset-Depasse
Festival International de Programmes Audiovisuels de Biarritz
FIPA d'OR de la meilleure interprétation féminine pour Juana Acosta
FIPA d'OR de la meilleure œuvre originale

ENTRETIEN AVEC JÉRÔME GASPARD COORDINATEUR CASCADES



UN LANGAGE À PART ENTIÈRE

C'était la première fois qu'Olivier explorait le cinéma d'action, et je l'ai guidé pour rendre les acteurs crédibles et sublimer les scènes de combat. Ses références, comme la saga JOHN WICK, ont inspiré notre travail sur l'intensité et le spectaculaire des scènes. Ensemble, nous avons découvert ce langage narratif nouveau pour lui.

UN DÉCOR COMPLEXE

Pour la confrontation finale, nous avons dû ajuster la mécanique de la séquence car le décor ne correspondait pas au scénario initial : au lieu de partir d'un bureau et de dégringoler comme prévu, nos personnages devaient maintenant grimper sur des structures depuis le sol. Cette nouvelle configuration était moins logique pour une confrontation, puisqu'en général, lors d'un combat, on a plutôt tendance à dévaler un escalier après avoir pris des coups. Nous avons donc dû trouver des solutions pour rendre crédible le fait que les héros grimpent dans la structure tout en maintenant la tension de vouloir s'entretuer.

De plus, le décor était dangereux : une mine avec des barrières métalliques, loin d'être sécurisée comme un bureau. Nous avons dû sécuriser l'environnement pour que les acteurs puissent répéter en toute sécurité, et tracer un chemin dans cet environnement pour permettre à Tomer de passer du point A au point B final où il effectue son plongeon dans le vide.



JAMES FRANCO PREND FEU !

On a mis James Franco en feu ! C'était un gros pari et il a fallu le rassurer. Là encore, ce n'était pas prévu dans le scénario, mais je trouvais intéressant que son personnage, insensible à la douleur, se retrouve avec une jambe en feu. C'était formidable que James accepte de prendre un vrai risque et qu'on n'ait pas dû avoir recours à une doublure ou aux effets visuels.

DES ACTEURS ROMPUS AU CINÉMA D'ACTION

L'avantage avec Tomer Sisley et James Franco, c'est qu'ils sont habitués à l'action et qu'on a donc très peu utilisé de doublures : ils ont pratiquement réalisé eux-mêmes toutes les cascades durant le tournage. Pour le plongeon final, Tomer se trouvait à une hauteur de 13 mètres au-dessus du sol et devait sauter dans un réservoir artificiel spécialement construit pour les besoins de la scène. Ce réservoir contenait environ 20 cm d'eau, pour des raisons de rendu visuel, et en cas d'échec, Tomer risquait de plonger tête la première sur le béton.





ENTRETIEN AVEC TRISTAN LILIE

SUPERVISEUR VFX



DES EFFETS INVISIBLES

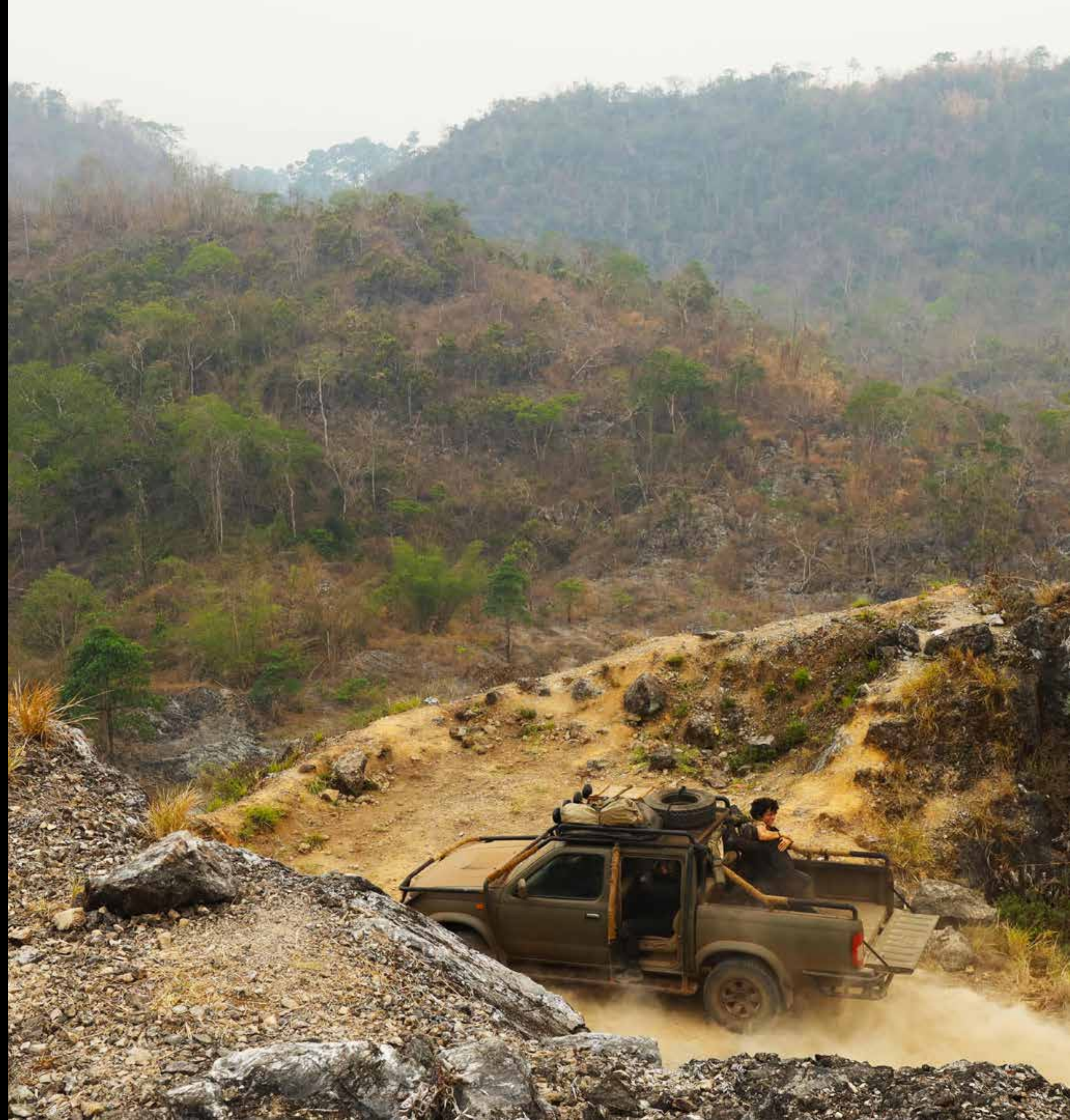
L'intention d'Olivier, qui vient du cinéma d'auteur, n'était pas de faire un film à effets, même s'il savait que les effets étaient nécessaires pour réaliser certaines séquences. Lorsque les acteurs effectuent des cascades, ils sont équipés de harnais et de câbles qu'il faut effacer grâce aux VFX. De même, quand Largo débarque chez Tarrant, il est censé se trouver dans le grand nord canadien alors qu'on a tourné la scène en Belgique. On a donc ajouté de la neige et créé des routes enneigées, mais l'objectif est avant tout que le spectateur ne s'en aperçoive pas. Par ailleurs, il y a 100 plans d'inserts d'écrans – tablettes, téléphones, ordinateurs – qui ont tous été réalisés en VFX, mais là encore le spectateur ne s'en rend pas compte. Cette capacité à créer des effets invisibles est l'une de nos spécialités chez Benuts : rendre les effets spéciaux indétectables !

LA SÉQUENCE DU MÉTAVERS

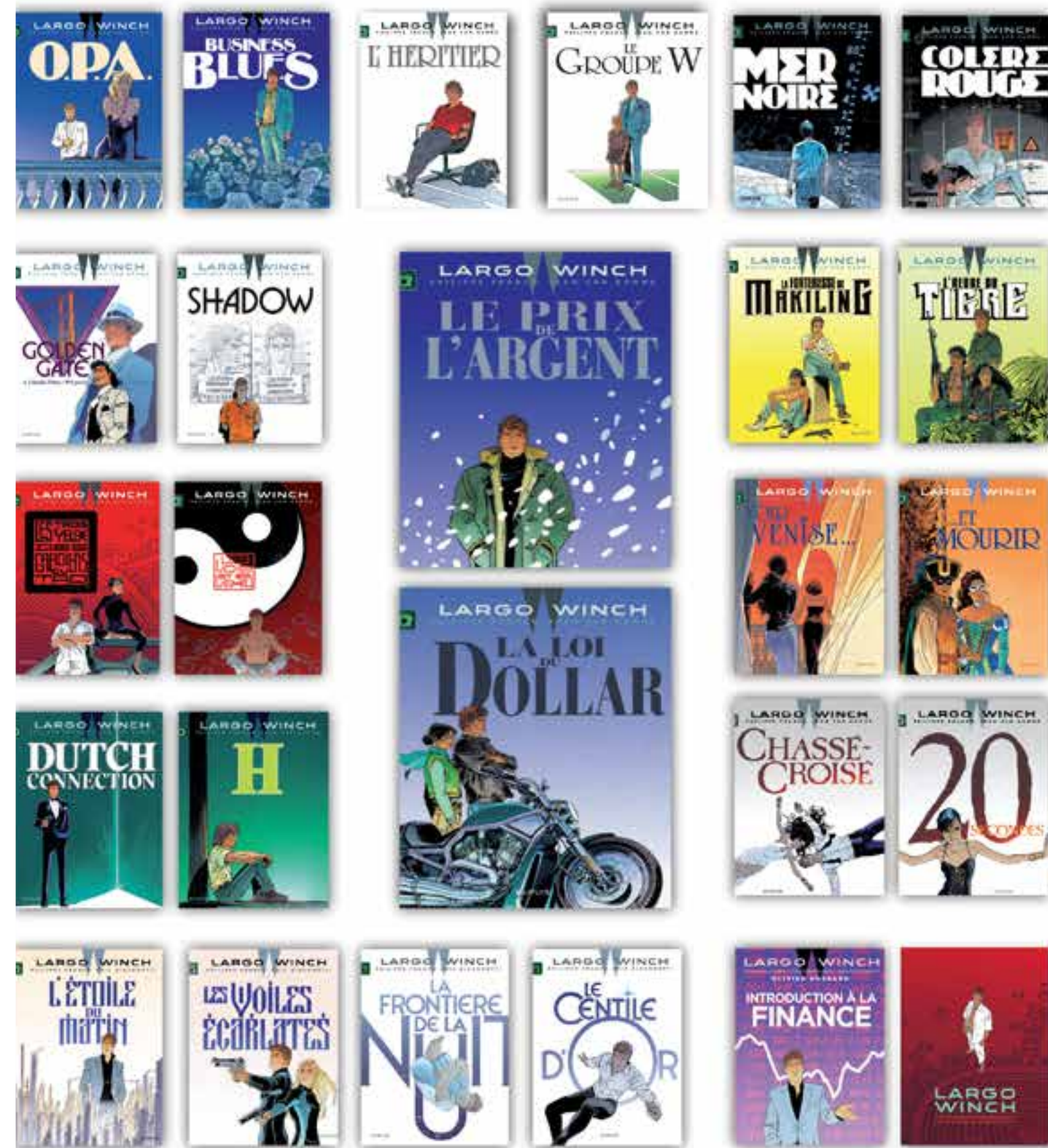
Au départ, cela devait être une keynote en live, mais en accord avec la production, nous avons proposé une autre solution, plus actuelle. La séquence a nécessité une importante réflexion car il fallait qu'Olivier adhère à notre proposition et qu'elle soit en adéquation avec sa vision. On a fait des recherches graphiques pour la partie corporate, pour l'Insta de Noom, la présentation de l'avion et le hacking. On a d'abord présenté à Olivier des images fixes puis, une fois validées, on a construit l'environnement avec le logiciel Unreal Engine, le plus souvent utilisé pour les jeux vidéo. C'est ce qui a permis à Olivier, équipé d'une caméra virtuelle, de voir ce qu'on pouvait ajouter à l'image et de réfléchir aux cadrages et aux mouvements. Car une fois qu'on part dans un univers virtuel, il n'y a plus de limite ! La prévisualisation lui a permis de se projeter dans la scène telle qu'elle serait au final. Mais, bien entendu, la séquence a beaucoup évolué durant la fabrication des VFX et des échanges avec Olivier afin de la modeler à sa propre vision.

LA SCÈNE DE LA JEEP

D'autre part, nous sommes intervenus pour la séquence de la Jeep. C'était une scène complexe qui a nécessité d'utiliser un fond bleu en extérieur pour avoir un éclairage naturel car il est impossible de chorégraphier un combat en roulant. Étant donné que la caméra pivote autour des acteurs et qu'on est sur un fond bleu, on a tourné un environnement à 360° pour couvrir tous les axes captés par la caméra. C'est ce qui permet de recréer un environnement réaliste et de gérer les arrière-plans dans des mouvements de caméra complexes. Et comme il s'agit d'un plan-séquence, il y avait d'importants déplacements de caméra impliquant une recréation de ces mouvements en 3D. Il a aussi fallu simuler des poussières et débris en 3D pour recréer du mouvement supplémentaire et donner une impression de vitesse. En réalité, on filmait au maximum à 25 ou 40 km/h et tout le défi était de faire ressentir la vitesse pendant la séquence.



DE LA BANDE DESSINEE AU CINÉMA



PREUVES

Plus de **13,9 MILLIONS** d'exemplaires vendus dans le monde.

24 ALBUMS depuis 1990, soit **12 AVENTURES** à lire indépendamment les unes des autres.

Introduction à la finance et L'art du dessin de Philippe Franq, deux hors-séries.

Un scénario sans cesse renouvelé.

Une adaptation au **CINÉMA** en 2 volets : plus de **3 MILLIONS** d'entrées.



MOTS CLÉS

ACTION
ARCHITECTURE
CONTEMPORAIN
VISIONNAIRE
AUDACE

Après le succès des deux premiers volets de LARGO WINCH, l'idée d'un troisième film était évidente.

Inspirés par les tomes 13 et 14 de la bande dessinée de Philippe Franq et Jean Van Hamme, LE PRIX DE L'ARGENT et LA LOI DU DOLLAR, le film LARGO WINCH, LE PRIX DE L'ARGENT, nous fait découvrir un Largo nouvelle génération, tourné vers les technologies vertes et innovantes, tout en étant tourmenté par son héritage.



Le business:
Un héritage à
10 chiffres, difficile
à assumer.



L'architecture:
Toujours plus beau,
toujours plus haut.



Les femmes:
Amies, ennemies
ou amantes.

LARGO EN 30' CHRONO



Son Style:
Smoking ou jean,
mais toujours
avec élégance.



Voyager:
Tous les moyens
sont bons, même les
plus inattendus.



L'aventure:
Un cocktail de
risques
et d'exotisme.



LISTE ARTISTIQUE

LARGO WINCH

EZIO BURNTWOOD

CHLOE RIVA

BONNIE

DWIGHT COCHRANE

NOOM

RUDY GESSNER

CHEF ARUN

KAO SHEN

TOMER SISLEY

JAMES FRANCO

CLOTILDE HESME

ELISE TILLOLOY

DENIS O'HARE

NARAYAN DAVID HECTER

KOEN DE BOUW

SUPACHAI "FLINT" GIRDSUWAN

PHOONSAP « OTTO » BANYONG

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION

ADAPTATION, SCÉNARIO ET DIALOGUES
D'APRÈS LA SÉRIE DE BANDES DESSINÉES

IMAGE

DÉCORS

COSTUMES

CASTING

SON

CHEF MONTEUR

MUSIQUE ORIGINALE

PRODUIT PAR

UNE PRODUCTION

UNE COPRODUCTION France – Belgique

COPRODUIT PAR

PRODUCTEURS ASSOCIÉS

PRODUCTEURS EXÉCUTIFS

AVEC LE SOUTIEN DE

AVEC LA PARTICIPATION DE

AVEC LA PARTICIPATION

EN ASSOCIATION AVEC

EN ASSOCIATION AVEC

AVEC LE SOUTIEN

AVEC LA PARTICIPATION DE

AVEC LE SOUTIEN DU

EN ASSOCIATION AVEC

VENTES INTERNATIONALES

DISTRIBUTION FRANCE

DISTRIBUTION BELGIQUE

OLIVIER MASSET-DEPASSE

OLIVIER MASSET-DEPASSE, DOMENICO LA PORTA, GIORDANO GEDERLINI ET JEAN VAN HAMME
"LARGO WINCH" DE VAN HAMME ET FRANCO PUBLIÉE AUX EDITIONS DUPUIS

STÉPHANE VALLÉE AFC

PIERRE RENSON

LAËTITIA BOUIX

MATHILDE SNODGRASS - ARDA CSA, SEBASTIÀN MORADIELLOS - ARDA

THOMAS GASTINEL, THOMAS GAUDER, XAVIER DUJARDIN, JEREMY HASSID

DAMIEN KEYEUX

FRÉDÉRIC VERCHEVAL

NATHALIE GASTALDO GODEAU ET JACQUES-HENRI BRONCKART

PAN CINEMA, VERSUS PRODUCTION

PAN CINEMA, VERSUS PRODUCTION, TF1 FILMS PRODUCTION, RTBF (TÉLÉVISION BELGE), VOO, BE TV, PROXIMUS, METEORITE FILMS

PHILIPPE GODEAU

CAMILLE GENTET, JÉRÔME TELLIN, VALÉRIE BERLEMONT, TANGUY DEKEYSER, PHILIPPE LOGIE, STÉPHANE BOUGEROL, MICHEL DENIS

GWENNAËLLE LIBERT ET JEAN-YVES ASSELIN

CANAL +

CINE+

TF1 TMC

SOFITVCINE 10

CINEAXE 4, CINEMAGE 17, COFINOVA 19, INDÉFILMS 12, PALATINE ÉTOILE 21

DU CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA FÉDÉRATION WALLONIE BRUXELLES

WALLIMAGE (LA WALLONIE) ET LA RÉGION DE BRUXELLES CAPITALE

TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL BELGE, D'INVER TAX SHELTER ET DU PROGRAMME EUROPE CRÉATIVE MEDIA DE L'UNION EUROPÉENNE

DE LA PROCIREP ET DE L'ANGO A

VUELTA MEDIA

GOODFELLAS

PAN DISTRIBUTION

O'BROTHER DISTRIBUTION



PAN DISTRIBUTION © 2024 LARGO WINCH : LE PRIX DE L'ARGENT - PAN CINEMA - VERSUS PRODUCTION - TF1 FILMS PRODUCTION - RTBF (Télévision belge) - METEORITE FILMS - PAN EUROPÉENNE

PHOTOS : © GUILLAUME VAN LAETHEM © THANAPORN ARKMANON

